

La visite du parent pauvre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **66 (1927)**

Heft 34

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-221237>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DIALOGUES ENTENDUS

Un habitant des Grangettes à un citoyen de Plancudray :

— Dis-donc, Ravy, combien reste-t-il de braves gens à Plancudray, à présent que tu es ici ?
L'autre : Autant que de fous aux Grangettes !

Jean Dulex à Pierre Lambert qui a beaucoup voyagé et peu récolté :

— On dit que Pierre qui roule n'amasse pas mousse.

Pierre : Non, mais elle se polit.

La paroissienne à son confesseur :

— Dites-moi, Monsieur le curé, y aura-t-il de tout, en Paradis ?

Le curé : De tout.

La paroissienne : Même de la salade ?

Le curé : Parfaitement.

La paroissienne : Dans ce cas, Monsieur le curé, vous seriez bien aimable de prendre les devants pour leur dire de n'y point trop mettre de vinaigre !

A CHACUN SELON SON DU

DANS un village de la région, le pasteur et l'instituteur de l'endroit, qui demeurent côte à côte, possèdent chacun un poulailler dont les hôtes se permettent quelquefois une incursion illicite chez le voisin.

Un jour, le pasteur trouva une poule de l'instituteur fort occupée à picorer le grain préparé pour ses propres ouailles. Il se saisit de la volatile et la renvoya chez elle, après lui avoir attaché à une patte un billet contenant le verset biblique suivant : « Tu ne voleras point ».

Mais quelques jours plus tard, ce fut le coq de M. le pasteur qui s'introduisit à son tour dans le poulailler de M. l'instituteur.

Grand émoi parmi les poules !

Quand le coq réintégra dans son propre harem, il arborait fièrement, attaché à une patte, un billet portant ces mots : « Tu ne commettras point d'adultère ».

BIBLIOGRAPHIE.

La Patrie Suisse et la Fête des Vignerons. — Comme nous le disions récemment, c'est à la Fête des Vignerons spécialement qu'est consacré le neuf centième numéro de la « Patrie Suisse » qui, plus que jamais, mérite d'être appelée notre illustré national : trente superbes illustrations suivent pas à pas les grandes scènes de la représentation, dès l'entrée du corps des Suisses à l'hymne final. C'est ensuite le défilé du cortège à travers les rucs décorées de Vevey ; on voit ainsi sous tous leurs aspects les diverses troupes, les corps, les groupes. C'est une évocation sans pareille des inoubliables journées et un souvenir qui sera précieusement conservé. La page de couverture porte la figure martiale et caractéristique du commandant du corps des Suisses, le major W. Strittmatter. La merveilleuse évocation de la fête se termine par le portrait du capitaine Max Sillig, commandant de la compagnie de Vevey (pâquier) du même corps. A voir, dans ce numéro, des groupes de la Fédération nationale des costumes nationaux et l'inventeur suisse Georges Estoppey. T. R.

Ménage. — Mme Branchette n'est pas ce qu'on peut appeler une ménagère, mais elle a son amour-propre.

Si son intérieur n'est balayé qu'aux dates mémorables du calendrier (Noël, Pâques, anniversaire de mariage), elle est néanmoins susceptible de donner quand c'est nécessaire, un bon coup de chiffon !

M. Branchette rentre un soir et lui dit :

— J'ai rencontré Siphon, un ami d'enfance ; il désire te connaître : je l'amènerai demain...

Et il ajoute :

— Un coup de plumeau ne ferait pas de mal.

Mme Branchette n'est pas ménagère. Mais elle a son amour-propre ; le lendemain, elle se met à son ménage, et, en un quart d'heure, c'est fait. Mme Branchette retrouve sa sérénité...

Mais, le soir, quand son époux ramène un Siphon qui mesure 1 m. 80, Mme Branchette fait une tête !

— Qu'as-tu ? lui souffle M. Branchette.

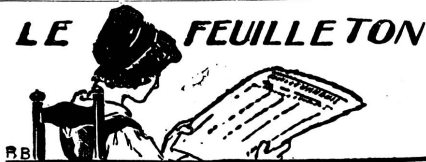
Mme Branchette réplique entre ses dents :

— Tu ne pouvais pas me dire qu'il était si grand ?... J'aurais essayé l'étagère !

La visite du parent pauvre. — Ces cigares me coûtent cinq francs pièce... Prenez en donc, cher parent !

— Oh ! non, merci... J'aimerais mieux que vous me donniez les cent sous !

LE FEUILLETON



LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE.
(Suite).

Madame Gerbier soupira. Depuis quelques jours, elle prévoyait la crise, le désir du départ, le besoin de changement. Quelques averse, quelques nuages encore et Pauline déclarerait que « impossible de vivre dans un pays pareil », ou ferait les malles et bonjour aux Sapinières. L'ennui heurtait à la porte.

— Veux-tu lire ?

— Mais, oui. J'aime beaucoup Annette. Elle m'amuse.

— Tu as de la chance, moi, sa lettre m'agace.

— Qu'y a-t-il donc de si terrible ? Voyons.

Et Mme Gerbier lut :

« Tu t'ennuies... »

— Tiens, qui lui a dit cela ? Toi ?

— Lis, plus loin.

« Tu t'ennuies. Tu ne le dis pas — et je t'en félicite — mais cela sonne creux à chaque ligne. C'est caché sous chaque mot. Brrrr. Comme ce doit être douloureux. Figure-toi, Paulinette, qu'après avoir lu tes deux grandes pages — pourquoi pas quatre et plus gentilles ? — j'ai voulu, moi aussi savoir en quoi consiste ce terrible ennui. Le dictionnaire me dit bien que c'est une certaine tristesse, qui procède de je ne sais quoi, et qui fait que l'on est tout chose. Mais, malgré cela, j'ai pensé à me figurer ce que c'est. Moi, d'abord, je ne m'ennuie jamais, et quand je suis triste, ce ne dure pas longtemps. A propos, sais-tu qu'hier, notre salon a été, selon l'expression de mon institutrice, le théâtre d'un drame ? Il était trois heures du soir. Je me préparais à prendre ma leçon de piano, quand, soudain j'entends des cris épouvantables. Je reconnais la voix de la nourrice ; je me précipite, tout le monde accourt, et nous vîmes... que vîmes-nous accroché à la porte de la chambre de Lili ? Un pendu ! Oui, mademoiselle, un pendu, et qui était mort, réellement mort. C'était notre petite chienne Myrto, qui, enfermée dans la pièce, s'avisait, pour en sortir, de grimper sur une chaise et, en essayant, avec son museau, de tourner la poignée de la porte, y resta suspendue par son collier ; un petit collier, tout bleu, cependant ! Il était trop tard quand nous arrivâmes. Elle n'était déjà plus. Je t'assure que j'ai bien pleuré. Mais, au milieu de mes larmes, voilà que je pense à ta missive, et aussitôt je me dis : « Cette fois, ça y est ; je suis triste ; je vais enfin savoir ce que c'est que l'ennui. »

« Je suis si contente d'être triste que je me mets à pousser des gémissements à n'en plus finir. Maman s'efforce à me consoler. Mais tu comprends, l'ennui avant tout ; aussi redoublé-je mes sanglots. Malheureusement, plus je m'applique à mon chagrin plus je redeviens gaie, si bien qu'à la fin, n'y tenant plus, je fis un scandale : j'éclatais de rire... »

Et madame Gerbier fit de même, ce dont Pauline parut peu satisfaite.

— Ça t'amuse, toi, ces bêtises ?

— Mais, pourquoi, non. C'est une bonne petite fille. Elle a dix-huit ans et a la gaieté de son âge.

— Gaieté de son âge ! A t'entendre on croirait presque que je suis septuagénaire !

— Pas le moins du monde. Je parle d'Annette. Je ne compare, ni ne critique. Vous êtes très différentes l'une de l'autre... Voilà tout.

— Heureusement !

— C'est affaire d'appréciation. Il me semble que tu serais plus heureuse si...

— Oh ! maman, je t'en prie, pas de morale, pas de conférence. Cet hiver nous irons à Bergson, si tu veux et nous saurons ce qu'est le bonheur. Pour le moment, je trouve les Sapinières, les Ormonts, la Suisse et ses montagnes, tout ce qu'il y a de plus assommant...

Ayant dit, Pauline appela Mariette :

— Nous sortons ensemble. Donnez-moi mon chapeau gris et ma jaquette.

Puis, se tournant vers sa mère :

— Tu ne viens pas, maman ?

— Merci. Je veux terminer ce petit béret. Il fait très doux sur la galerie. Au revoir, attention aux autos et aux vaches.

Ayant à ses côtés Mariette à laquelle elle ne disait mot, Mlle Gerbier marchait d'un pas dur, nerveux. Une ride barrait son front, et une colère se levait sur ses lèvres. Qui l'avait fâchée ? Elle n'eût certainement pas su le dire. Tout et rien. Le lettre de sa cousine, en plaisantant l'ennui dont Pauline souffrait depuis quelques jours, faisait déborder le vase et, pour éviter une scène désagréable, des paroles qu'elle eût regrettées, des reproches, des récriminations, Mlle Gerber avait préféré sortir, emmenant Mariette, pour, à l'occasion, lui communiquer les réflexions amères, suggérées en cours de route, par les êtres et les choses. (A suivre).

Théâtre Lumen. — A partir de cette semaine, le Ciné-Théâtre Lumen commence la reprise habituelle de ses représentations soit, tous les jours en matinée à 15 h., en soirée à 20 h. 30, et les dimanches en matinée dès 2 h. 30. Au programme de cette semaine, deux succès tout de charme et de gaieté : **Son Altesse valse !** splendide film délicatement réalisé, d'une fantaisie élégante, d'une grâce exquise. Au même programme **Amour et Liquidation !** grand film humoristique. A chaque représentation, les dernières actualités mondiales et du pays par le Ciné-Journal suisse.

Royal Biograph. — C'est un bien joli film et par surcroît une attachante histoire que **La petite bonne du Palace** que le Royal Biograph projetera cette semaine. On rit sincèrement en suivant des yeux cette bande, amusante au possible. Le programme comporte encore un film d'une rare beauté, intitulé : **Le mauvais chemin**, drame du Far-West avec l'intrépide Fred Thomson, le cavalier sans peur, et le Ciné-Journal suisse.



Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.
Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



POUR OBTENIR DES MEUBLES

de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

MEUBLES PERRENOUD

SUCCURSALE DE LAUSANNE : Pépinet-Gd-Pont

Achetez vos chemises chez le spécialiste

DODILLE
Rue Haldimand LAUSANNE

HORLOGERIE-BIJOUTERIE-ORFÈVRERIE

Atelier spécial de Réparations de Montres, Pendules et Réveils en tous genres

Elie MEYLAN

Horloger diplômé, Pendulier spécialiste
Solitude 7 LAUSANNE Solitude 7

Dégustez tous

les excellents vins

Aigle et Yvorne 1926

CH. HENRY, AIGLE

Tél. 78

S. Geismar

Chapellerie. Chemiserie.

Confection pour ouvriers.

Bonneterie. Casquettes.

Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue St-Laurent 27

Téléphone 59.60

Spécialité : Beurres, œufs du jour, Fromages de 1er choix.

Mayakosse et Maya Santé, Tommes.

J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque.

Un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLOT, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.